

Manuscrit 84 (K80)

**Copie de lettre de Nicéphore Niépce à Augustin François Lemaître
20 août 1828**

<Copie de la main d'Isidore Niépce¹>

Monsieur Lemaître, graveur,
Rue mazarine, n°32, à Paris./

Châlon-sur-Saône, le 20 Août 1828

Monsieur,

à Paris

Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous donner de mes/ nouvelles². je ne m'en serais pas abstenu jusqu'ici, vous pouvez le/ croire, si connaissant tout l'intérêt que vous voulez bien prendre/ à mes recherches, je n'en avais été détourné, à mon grand regret,/ par des occupations plus sérieuses et malheureusement moins/ attrayantes³. Depuis qu'il m'a été permis de me livrer de nouveaux/ à ces recherches, j'ai encore été fort contrarié par le mauvais/ tems et par le retard qu'on a mis à me fournir quelques/ planches en doublé d'argent⁴, préparées comme je le désirais⁵./ Malgré cela, et quoique je n'aie pu faire que peu d'expériences,/ je vois avec satisfaction, Monsieur, que j' [~~je m'~~] approche sensiblement/ du but que je m'étais proposé. J'ai entièrement renoncé à la/ copie des gravures⁶, et je me borne à celle des points de vue/ pris avec la chambre noire perfectionnée par Wollaston⁷. Ses verres/ périscopiques⁸ m'ont procuré des résultats bien supérieurs à ceux/ que j'avais obtenus jusqu'à présent avec les objectifs ordinaires,/ et même avec le prisme-ménisque⁹ de V^t Chevalier¹⁰. Mon unique/

¹ Il existe une seconde copie de cette lettre également de la main d'Isidore Niépce (ASR). Le texte en est identique mais certaines formules de politesse ont été supprimées. En tête de cette seconde copie Isidore a écrit : « copie d'une lettre de M^r N. Niépce à M^r Lemaître, graveur, quai des Lunettes (sic) 63, Paris ».

² Il faut remonter un an en arrière pour trouver la précédente lettre conservée de Nicéphore à Lemaître (cf. Lettre du 24 juillet 1827, ASR). Entre temps, les deux hommes s'étaient vus lors des deux passages de Nicéphore à Paris (en septembre 1827 et en février 1828).

³ La vente de divers domaines pour rembourser les dettes familiales mais également le départ d'Isidore et Eugénie du Gras, événement que Nicéphore vivait très mal (cf. Lettre de Nicéphore à Antoine Mignon, 20 juillet 1828, MNN).

⁴ Il s'agissait de plaques de cuivre recouvertes sur un côté d'une fine couche d'argent. Elles étaient destinées à remplacer l'étain comme support des nouvelles héliographies de Nicéphore. Dès son arrivée en Angleterre à l'automne 1827, l'inventeur avait en effet exprimé son désir de substituer le plaqué d'argent à l'étain afin que « l'opposition entre le blanc et le noir [soit] d'autant plus tranchée » (cf. Notice sur l'héliographie, 8 décembre 1827, ASR).

⁵ Nicéphore avait eu beaucoup de mal à obtenir des plaques préparées comme il le souhaitait : « j'ai (...) éprouvé, sous ce rapport, toutes sortes de contrariétés. j'avais, comme vous le savez, commissionné à Paris quelques planches d'argent plaqué. après les avoir attendues fort longtemps, elles me sont enfin parvenues ; mais si mal préparées que je n'ai pu m'en servir. je n'ai pas été plus heureux la première fois, en m'adressant à l'opticien Chevalier : il m'a fallu lui renvoyer mes planches, et ce n'est que la seconde fois seulement, que je les ai reçues telles que je les avais demandées » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 20 juillet 1828, BNF).

⁶ En effet, Nicéphore tenait alors à privilégier l'amélioration de ses points de vue plutôt que celle de ses copies de gravures.

⁷ Nicéphore avait décidé de commander de nouveaux objectifs pour sa chambre noire suite à sa rencontre avec Wollaston : « M^r le D^r Wollaston m'a fait cadeau d'une petite brochure sur une nouvelle chambre noire de son invention, dont l'objectif est périscopique. Cette invention me paraît supérieure à tout ce qu'on a imaginé de mieux jusqu'ici, dans ce genre-là ; et je me propose, quand nous serons à Paris, de me procurer un semblable objectif chez chevalier » (cf. Lettre de Nicéphore à Isidore, 24 janvier 1828, BNF).

⁸ Mis au point par Wollaston, les verres périscopiques étaient des verres de courbure concave-convexe permettant de voir plus nettement les objets éloignés situés en périphérie de l'axe optique.

⁹ Objectif formé d'un verre concave d'un côté et convexe de l'autre. En 1823, Vincent Chevalier déposa un brevet pour un prisme ménisque combinant un objectif et un miroir réflecteur. Voir à ce sujet : Jacques Roquencourt, « Daguerre et l'optique », *Études photographiques*, novembre 1998.

¹⁰ Prisme acheté par M. de Champmartin (le beau-père d'Isidore) au printemps 1825 (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 5 juin 1825, BNF : « J'attends avec impatience (...) le prisme-ménisque pour ma nouvelle chambre obscure. M^r de Champmartin ne doit pas tarder de me [l'] envoyer ou de [l'] apporter lui-même »). Il se pourrait que ce prisme, fabriqué par Chevalier, ait été acheté par M. de Champmartin à un autre commerçant. Cela expliquerait d'ailleurs pourquoi Nicéphore

objet devant être de copier la nature avec la plus grande/
fidélité, c'est à quoi je m'attache exclusivement, car ce n'est/
que lorsque j'y serai parvenu (si, toute fois, il n'y a pas un peu/
trop de témérité de ma part dans cette supposition) que je/
pourrai m'occuper sérieusement des différents modes d'application/
dont ma découverte peut être susceptible¹¹. D'après cela,/
Monsieur, je différerai donc encore de vous adresser des essais/
de points de vue, préparés sur cuivre : j'aime mieux attendre/
que de réclamer prématurément l'intervention de votre burin,/
quelque obligeance que vous ayez bien voulu mettre à me/
l'offrir. Au reste, je serais fâché que vous pussiez voir dans cette/
prudente réserve autre chose que ^{<ce que>¹²} je veux exprimer : je puis vous/
certifier que j'ai plus lieu que jamais ^{<de compter>¹³} sur une réussite complète, si/
d'ici à la fin de la belle saison je suis aussi satisfait/
du résultat de mes recherches que je l'ai été depuis que je les ai reprises./
Permettez-moi, Monsieur, de profiter de cette circonstance pour//

vous remercier encore de la belle épreuve, que vous m'avez envoyée/
de votre superbe gravure¹⁴. Je l'ai fait encadrer, et je la conserverai/
avec soin, car indépendamment de son importance sous le rapport/
de l'art, elle a pour moi un grand mérite, celui d'être de votre part,/
Monsieur, l'expression d'un sentiment auquel j'attache le plus/
haut prix. Veuillez recevoir en échange l'assurance particulière/
de mon estime et de mon attachement. J'ai l'honneur d'être,/
Monsieur,/
Votre très humble Serviteur ;/
J.N. Niépce.

. P.S. Ma femme me prie de la rappeler, Monsieur, à votre/
agréable souvenir ainsi qu'à ^{<celui de>¹⁵} Madame à laquelle vous voudrez/
bien faire agréer mon hommage empressé. Je ne sais si/
M^r Daguerre est à Paris¹⁶, mais il y a bientôt un mois que/
je ne¹⁷ lui ai écrit¹⁸ (sic), et il ne m'a point encore répondu./

décida, à cette époque, d'entrer en contact avec Vincent Chevalier pour lui passer ses commandes d'instruments d'optique (cf. Lettre de Vincent Chevalier à Nicéphore, 23 juin 1825, ASR).

¹¹ L'impression des copies de gravures (la photogravure) étant la principale de ses applications.

¹² Ces deux mots sont d'une autre main (semble-t-il celle de Joseph Hamel). Ils sont en revanche bien présents dans la seconde copie qu'Isidore a réalisée de cette lettre.

¹³ Ces deux mots sont d'une autre main (semble-t-il celle de Joseph Hamel). Ils sont en revanche bien présents dans la seconde copie qu'Isidore a réalisée de cette lettre.

¹⁴ « *L'enlèvement de Proserpine* » (cf. Lettre de Augustin François Lemaître à Nicéphore, 29 juillet 1827, ASR).

¹⁵ Ces deux mots sont d'une autre main (semble-t-il celle de Joseph Hamel).

¹⁶ En effet, Nicéphore se demandait alors si le directeur du Diorama n'était pas en voyage à l'étranger (cf. Lettre de Nicéphore à Francis Bauer, 4 mai 1828, ASR).

¹⁷ Dans la seconde copie qu'Isidore a réalisée de cette lettre, le mot « ne » est absent.

¹⁸ Le 26 juillet 1828 (document inconnu).